

Jérôme Carlos

Chroniqueur et Analyste politique

Votre commentaire a été envoyé. Il apparaîtra dès qu'il aura été approuvé.

Article complet: L'étrange destin de nos intellectuels 18.07.08

09:14:32, par Jérôme CARLOS, 1123 mots, 28 vues

Catégories: [Chroniques](#), [Album photos](#)



L'étrange destin de nos intellectuels

A quoi sert la sociologie ? Le professeur Tingbé Azalou, chef du département de sociologie à l'université d'Abomey Calavi a raison de se poser la question. C'était le 16 juillet 2008, à l'ouverture de la première édition de la journée des sciences sociologiques et anthropologiques. Il reste que quand le spécialiste d'une discipline scientifique, comme la sociologie, choisit de s'interroger sur l'utilité ou la finalité de ce qu'il sait et de ce qu'il sait faire, c'est qu'il y a, sans nul doute, anguille sous roche. Pour dire qu'il y a quelque chose qui cloche, qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

A la vérité, l'interrogation du professeur Tingbé Azalou ne vaut pas que pour la sociologie. Toutes les disciplines dans lesquelles l'université s'applique à former des spécialistes sont logées à la même enseigne. Il est de plus en plus difficile d'établir un juste rapport entre le champ des connaissances et des réalisations couvert par ces disciplines et le développement qu'elles sont appelées à servir et à promouvoir.

En fait, ce ne sont pas les disciplines elles-mêmes qui sont en cause. Chacune d'elles s'organise en un corps de connaissances et de possibilités qui s'étoffent et se densifient au fur et à mesure que les résultats des recherches, la valeur ajoutée de l'expérience élargissent leurs horizons, approfondissent leur emprise sur les êtres et les choses.

[Suite:]

Ce sont plutôt les hommes, les spécialistes de ces différentes disciplines qui sont en cause, les hommes et les spécialistes saisis sous l'angle de la compréhension qu'ils ont de leur spécialité, du sens qu'ils donnent à leur action, sous l'angle, également, des réalités d'une époque déterminée, sous l'angle de ce qui les motive, le tout en rapport avec les objectifs qu'ils poursuivent, les moyens qu'ils choisissent de mettre en oeuvre ou les mesures qu'ils prennent pour y parvenir. Laissons donc aller leur chemin la sociologie, la géographie, la philosophie ou la psychologie et appelons à la barre le sociologue, le géographe, le philosophe, le psychologue. Tous ces spécialistes, respectables et respectés pour ce qu'ils sont, pour ce qu'ils savent, pour ce qu'ils savent faire, après un séjour plus ou moins long, plus ou moins dur et laborieux dans le bois sacré de la connaissance, sont souvent responsables du sort fait à leur spécialité et finalement de ce que pèsent celle-ci dans la balance du développement de leur pays.

Le culte du diplôme absorbe l'essentiel des énergies de la plupart de nos spécialistes. Aussi passent-ils le plus clair de leur temps, moins à mettre à contribution l'expertise, les capacités que sont censés sanctionner leurs diplômes qu'à exhiber ou à exposer ces diplômes. Nous attendons de voir, sur les chantiers du développement, des hommes et des femmes qui se sont ceint les reins, prêts à l'action. Mais ce sont des anciens combattants, nostalgiques de leurs hauts faits passés, que nous découvrons, la poitrine chargée des médailles et des décorations de leurs exploits académiques.

Beaucoup de nos spécialistes, à force de s'éreinter à collectionner ces trophées de guerre, arrivent de leur longue et harassante odyssée à la quête des diplômes, au crépuscule de leur vie professionnelle. Même si l'avenir, pour l'essentiel, dans ces conditions, est désormais derrière, qu'importe : on a peut-être pas contribué à construire son pays, mais on peut être fier de s'être construit avec une valise de diplômes, une carte de visite des plus chargées, un curriculum vitae (CV) des plus volumineux. Comme quoi, chacun prend son plaisir là où il pense le trouver.

Le second handicap à l'affirmation, sinon à la participation de nos spécialistes à la construction de leur pays tient à la relative marginalisation de la recherche sous nos cieux. Ici, c'est une logique qui se respecte : on ne peut pas être un pays de consommateurs, un pays de 7 millions de ventres qui absorbent et digèrent pour l'essentiel ce que les cerveaux et les bras des autres ont produit et souhaiter voir l'université, sous l'angle de la recherche, être une exception. Tout pays a l'université qu'il mérite. Et toute université a une recherche taillée à son image.

La culture de la consommation à tout crin a réduit à l'ennui et à la stérilité imaginative nos spécialistes dans ce qui leur tient encore lieu de laboratoires et de centres de recherche. Ils s'y démènent, sans présent et sans avenir, comme un diable dans un bénitier : absence de politique nationale de recherche, absence de ressources pour soutenir la recherche, absence de motivations à chercher. Dans un tel désert où l'on a rien à faire, on gère ses mirages sans se préoccuper, outre mesure, de prendre le virage.

Enfin, si le ciel s'assombrit ainsi sur le présent et sur l'avenir de nos spécialistes, qui ne comptent plus que pour quantités négligeables dans la cité, peut-on leur faire reproche d'écouter, plus qu'il ne faut, le chant des sirènes de la politique ? Voilà le refuge dont rêvent, de plus en plus, la plupart de nos spécialistes. Autant pour fuir un environnement médiocre, nocif à tous égards à leur pleine expression et à leur pleine affirmation. Autant pour arrondir les fins de mois en faisant tomber dans leur escarcelle d'intellectuels vagabonds des espèces sonnantes et trébuchantes.

Ainsi commence pour nombre de nos spécialistes, au détriment de leur spécialité, la guerre des CV qu'ils promènent dans les salles d'attente des ministères, en quête d'un point de chute plus valorisant et plus gratifiant. Et quand au bout de ce long et difficile jeu de couloir et de coulisse, avec les coups reçus et avec les coups donnés, est enfin acquis le strapontin tant désiré ou le maroquin, c'est-à-dire le poste ministériel, tant rêvé, ils s'accrochent à leur conquête avec l'énergie du désespoir. Résonnent alors dans le cœur et dans l'esprit de nos spécialistes, comme une leçon de vie, ce proverbe mauritanien : « Si on te vante les pâturages d'un pays lointain, continue à faire paître ton troupeau sur les tiens ».

Jérôme

Carlos

La chronique du jour du 18 juillet 2008

DSA INFO

AOUT 2008 N°004



**BULLETIN DE LIAISON
DU DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE-ANTHROPOLOGIE**